

# Plusieurs associations réclament un changement du nom "schizophrène"

FRANCE #SANTÉ PAR AFP Mis à jour le 15/03/2019 à 15:57 Publié le 15/03/2019 à 15:57



Illustration. Photo Franck Fernandes

**"Ne m'appellez plus schizophrène!". Las de se battre contre l'usage caricatural ou stigmatisant du terme "schizophrène" dans les médias et sur les réseaux sociaux, plusieurs associations réclament un changement du nom utilisé pour qualifier la maladie, comme cela s'est déjà fait au Japon.**

S'il désigne une maladie mentale complexe, qui affecte notamment la perception de la réalité et les mécanismes des émotions, le mot "schizophrénie" est très souvent employé à mauvais escient dans le langage commun pour parler de double personnalité ou comme une insulte impliquant la folie et la dangerosité de son interlocuteur.

*"L'usage du mot schizophrène, dans un sens tout autre que sa réalité médicale, est tellement ancré dans l'imaginaire collectif qu'on en est arrivé à se dire: "Est-ce que le mot lui-même n'est pas un obstacle?"",* explique à l'AFP Fabienne Blain, présidente du Collectif Schizophrénies, à l'origine de ce projet de changement de dénomination.

Lutter contre la stigmatisation de cette maladie, *"c'est comme affronter l'Hydre de Lerne"*, ce monstre mythologique dont les têtes repoussaient quand elles étaient coupées, regrette-t-elle.

## "SIGNIFICATION ERRONÉE"

*"La langue évolue, le grand public s'est emparé du terme et lui donne une signification erronée (...). Il semble difficile de revenir en arrière"*, constate lui aussi Raphaël Gaillard, président de la Fondation Pierre Deniker.

Cette fondation, qui oeuvre pour la recherche et la prévention en santé mentale, a publié jeudi une analyse de l'utilisation du terme schizophrénie sur les réseaux sociaux, qui confirme la *"confusion sémantique généralisée"* dont il fait l'objet et son emploi majoritairement péjoratif, en particulier dans la sphère politique.

Cette étude a convaincu Sarah Smadja, directrice médicale de la Fondation Pierre Deniker, de l'intérêt de trouver un nouveau mot, alors qu'auparavant, *"j'avais l'impression que changer de nom ne changerait pas le contenu de la pathologie et donc n'allait pas changer grand chose"* à la stigmatisation dont elle fait l'objet, a expliqué à l'AFP la psychiatre au Centre hospitalier Sainte-Anne (Paris).

## IMPACT SUR LA SANTÉ DES PATIENTS

En plus de la souffrance pour les malades et leurs proches, ces abus de langage ont un impact. Le mot fait aujourd'hui obstacle à un traitement de qualité car, très souvent, *"soit le diagnostic n'est pas donné, soit il est mal reçu"*, résume Fabienne Blain.

## DÉJÀ CHANGÉ AU JAPON

Au Japon, où les médecins parlent depuis 2002 de "trouble de l'intégration", l'ancien terme (littéralement "maladie de l'esprit coupé") est presque abandonné et le taux d'information des patients du diagnostic a doublé, souligne la Fondation Pierre Deniker.

La Corée du Sud, Hong Kong, Taïwan et Singapour ont procédé depuis à des changements similaires.

En France, d'autres maladies *"ont été renommées et ça a quand même amélioré les choses"*, souligne Fabienne Blain. Ainsi parle-t-on plus facilement aujourd'hui des "troubles bipolaires" que de la "psychose maniaco-dépressive", terme utilisé jusque dans les années 1980.

Quel terme pourrait-on utiliser dans le monde francophone? *"C'est un peu trop tôt"* pour se prononcer, juge Fabienne Blain. Des propositions seront faites lors d'un colloque sur le sujet, qui rassemblera psychiatres, associations de patients, proches et autorités sanitaires, d'ici un an, annonce-t-elle.